



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE OCC 3

SESSION 2018

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

Section : LANGUES DE FRANCE

Option : OCCITAN

TRADUCTION - THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

*Dictionnaire autorisé : Emil Levy « Petit dictionnaire provençal-français »
Tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0444A	103	3059

THÈME

Or l'Empereur d'Occitanie, ayant triomphé des Musulmans espagnols, s'était joint par concubinage à la sœur du Calife de Cordoue ; et il en conservait une fille, qu'il avait élevée chrétiennement. Mais le Calife, faisant mine de vouloir se convertir, vint lui rendre visite, accompagné d'une escorte nombreuse, massacra toute sa garnison, et le plongea dans un cul de basse fosse, où il le traitait durement afin d'en extirper des trésors.

Julien accourut à son aide, détruisit l'armée des infidèles, assiégea la ville, tua le calife, coupa sa tête, et la jeta comme une boule par-dessus les remparts. Puis il tira l'Empereur de sa prison, et le fit remonter sur son trône, en présence de toute sa cour.

L'Empereur, pour prix d'un tel service, lui présenta dans des corbeilles beaucoup d'argent ; Julien n'en voulut pas. Croyant qu'il en désirait davantage, il lui offrit les trois quarts de ses richesses ; nouveau refus ; puis de partager son royaume ; Julien le remercia. Et l'Empereur en pleurait de dépit, ne sachant de quelle manière témoigner sa reconnaissance, quand il se frappa le front, dit un mot à l'oreille d'un courtisan ; les rideaux d'une tapisserie se relevèrent, et une jeune fille parut.

Ses grands yeux noirs brillaient comme deux lampes très douces. Un sourire charmant écartait ses lèvres. Les anneaux de sa chevelure s'accrochaient aux pierreries de sa robe entrouverte ; et, sous la transparence de sa tunique, on devinait la jeunesse de son corps. Elle était toute mignonne et potelée, avec la taille fine.

Julien fut ébloui d'amour, d'autant plus qu'il avait mené jusqu'alors une vie très chaste.

Donc il reçut en mariage la fille de l'Empereur, avec un château qu'elle tenait de sa mère ; et, les noces étant terminées, on se quitta, après des politesses infinies de part et d'autre.

C'était un palais de marbre blanc, bâti à la moresque sur un promontoire dans un bois d'orangers. Des terrasses de fleurs descendaient jusqu'au bord d'un golfe où des coquilles roses craquaient sous les pas. Derrière le château, s'étendait une forêt ayant le dessin d'un éventail. Le ciel continuellement était bleu, et les arbres se penchaient tour à tour sous la brise de la mer et le vent des montagnes qui fermaient au loin l'horizon.

Les chambres, pleines de crépuscule, se trouvaient éclairées par les incrustations des murailles. De hautes colonnettes, minces comme des roseaux, supportaient la voûte des coupoles, décorées de reliefs imitant les stalactites des grottes.

Gustave Flaubert, *Trois contes – La légende de Saint Julien l'Hospitalier*

VERSION

I.

D'un sirventes far
en est son que m'agenssa
no·m vuolh plus tarzar
ni far longa bistença;
5 e sai ses doptar,
qu'ieu n'aurai malvolenssa,
car fauc sirventes
dels fals, malapres
de Roma, que es
10 cap de la dechasenssa,
que dechai totz bes.

II.

No·m meravilh ges,
Roma, si la gens erra,
que·l segle avetz mes
15 en treball et en guerra;
e pretz e merces
per vos mor e sosterra,
Roma enganairitz,
qu'etz de totz mals guitz
20 e cima e razitz;
que·l bons reis d' Englaterra
fon per vos trahitz.

III.

Roma, trichairitz,
cobeitatz vos engana,
25 c'a vostras berbitz
tondetz trop de la lana.
Lo sains esperitz,
que receup carn humana,
entenda mos prec
30 e franha tos becs.
Roma, no m'entrecs,
car es falsa e trafana
vas nos e vas Grecs.

IV.

Roma, als homes pecs
35 rosetz la carn e l'ossa,
e guidatz los secs
ab vos inz en la fossa,
e passatz los decs de Dieu,
car trop es grossa
40 vostra cobeitatz
car vos perdonatz

per deniers pechatz.
Roma, de gran trasdossa
de mal vos cargatz.

V.

45 Roma, ben sapchatz
que vostra avols barata
e vostra foudatz fetz
perdre Damiata.

50 Malamen renhatz,
Roma. Dieus vos abata
en dechazemen,
car trop falsamen
renhatz per argen,

55 Roma de mal' esclata
e de mal coven.

Guillem Figueira

Source [http://www.rialto.unina.it/GIFig/217.2/217.2\(Peron\).htm](http://www.rialto.unina.it/GIFig/217.2/217.2(Peron).htm)